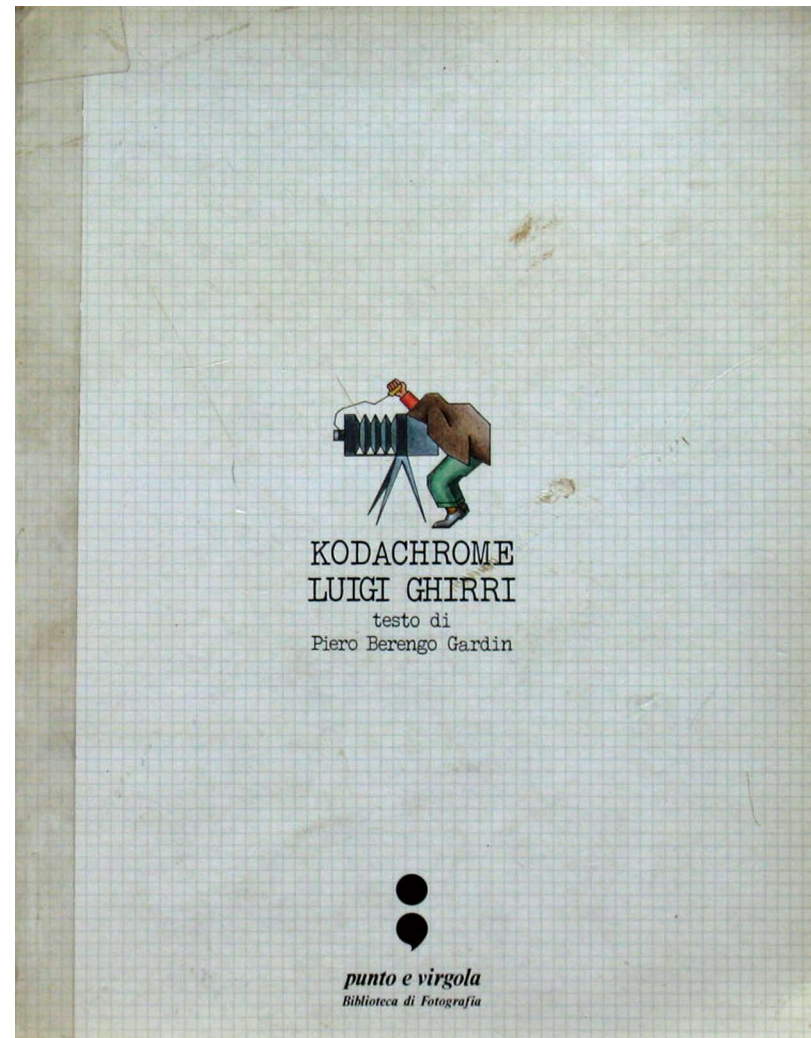


Daniel Soutif

UN LIVRE PELLICULE

Kodachrome de Luigi Ghirri



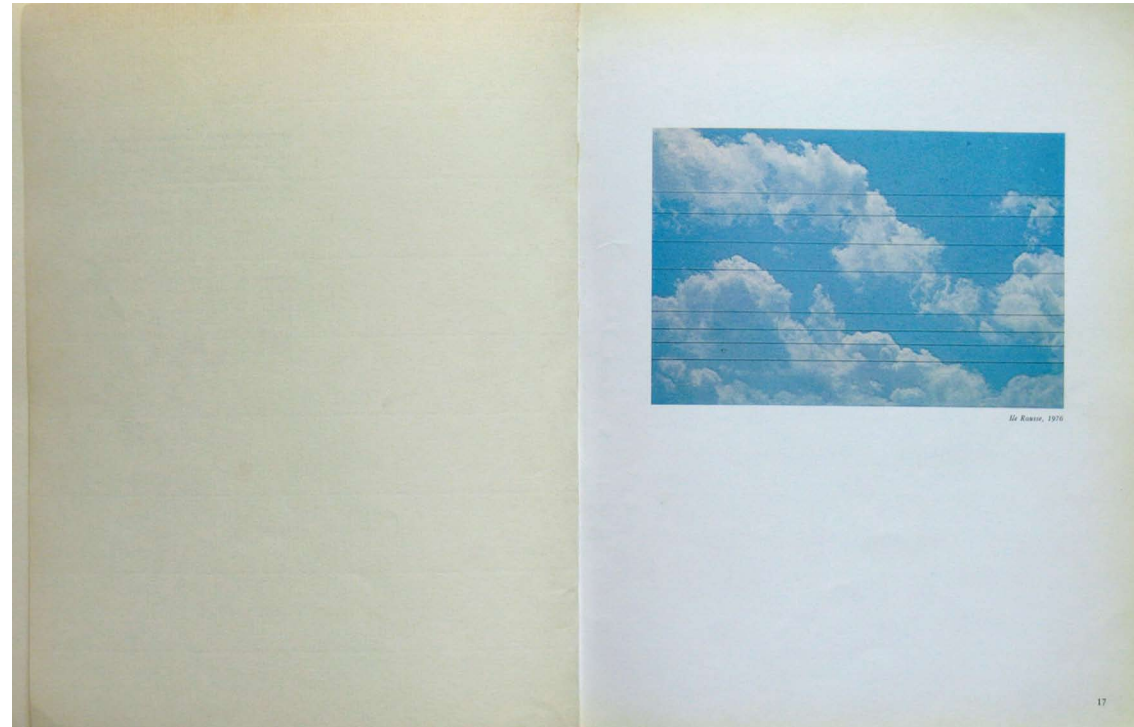
La première photographie

montre un ciel. Son format est approximativement celui d'une carte postale. La page blanche sur laquelle l'image semble posée est d'un grand cahier vertical, un peu moins haut que les 21 x 29,7 cm du papier d'impression courant. La page de gauche est de papier ordinaire. Celle de droite, où figure l'image du ciel, est glacée et d'un grammage supérieur. Centrée horizontalement, la photographie ne l'est pas verticalement. Le bleu du ciel est en grande partie occulté par des nuages blancs. Aucune parenté avec les photographies de nuages prises par Alfred Stieglitz durant les années 1920. Nul objectif pictural ne semble avoir été visé par le photographe. Il s'agit juste d'un rectangle de ciel avec des nuages. Rien là ne paraît avoir été recherché qui pourrait entrer en résonance avec la peinture. Juste une image platement réaliste – même pas une carte postale, car, selon toute probabilité, une carte postale de ce genre ne trouverait aucun acheteur – qui serait d'une totale banalité si huit parallèles, parfaitement horizontales, ne venaient la ponctuer. De simples câbles électriques, mais dont la parfaite horizontalité, l'espacement presque régulier, la position plutôt centrée manifestent que le photographe a voulu s'en tenir à une géométrie aussi élémentaire que possible.

Sous l'image, alignée – italique, fer à droite – sur son bord droit, la légende :
Île Rousse, 1976.

La dernière photographie

a été prise dans la rue. Sur plusieurs files passent des voitures, une petite berline bleue, au bord du trottoir une Fiat 500 de couleur ocre. Sur la gauche, à quelques centaines de mètres, en partie occultés par le rideau d'arbustes dont la masse plus sombre couvre à peu près le tiers horizontal de l'image entre le bleu du ciel et le gris de l'asphalte, s'élèvent des immeubles de périphérie. Tout cela, cependant, reste secondaire (même s'il y aurait peut-être à dire sur le mouvement des voitures et le poids de destin arrêté qu'incarnent les bâtisses). Ce qui attire l'œil – et la pensée –, c'est autre chose : sur le trottoir, entre deux lampadaires, qui semblent lui servir de gardiens, se tient un grand simulacre d'appareil photographique dont l'objectif ouvre, exactement au centre de l'image, un trou noir béant. On imagine sans peine, symétrique de ce simulacre, le véritable appareil qui a servi à le photographier et, plus encore, l'idée du photographe qui, de toute évidence, s'est appliqué à centrer exactement son sujet, à aligner précisément les deux objectifs, celui de sa machine et celui de cet Oldenburg spontané. Entre les deux, le mouvement des automobiles,



perpendiculaire à l'axe de la prise de vue, mais parallèle à celui de la lumière du soleil qui semble les pousser hors du cadre vers la gauche de l'image, apparaît pour ce qu'il est : une image fortuite du mouvement incessant du réel, ce mouvement que la photographie justement gèle. Rien de décisif.

La légende dit : *Rimini, 1977.*

Un paragraphe

de la Préface du livre, rédigée par l'auteur des photographies, commence par cette déclaration :

« Ainsi je ne suis pas intéressé aux images et aux moments décisifs... »

Cette traduction (à la limite de la correction) ne correspond qu'approximativement à l'original italien :

« Per questo non mi interessano : le immagini e i momenti *decisivi*... »

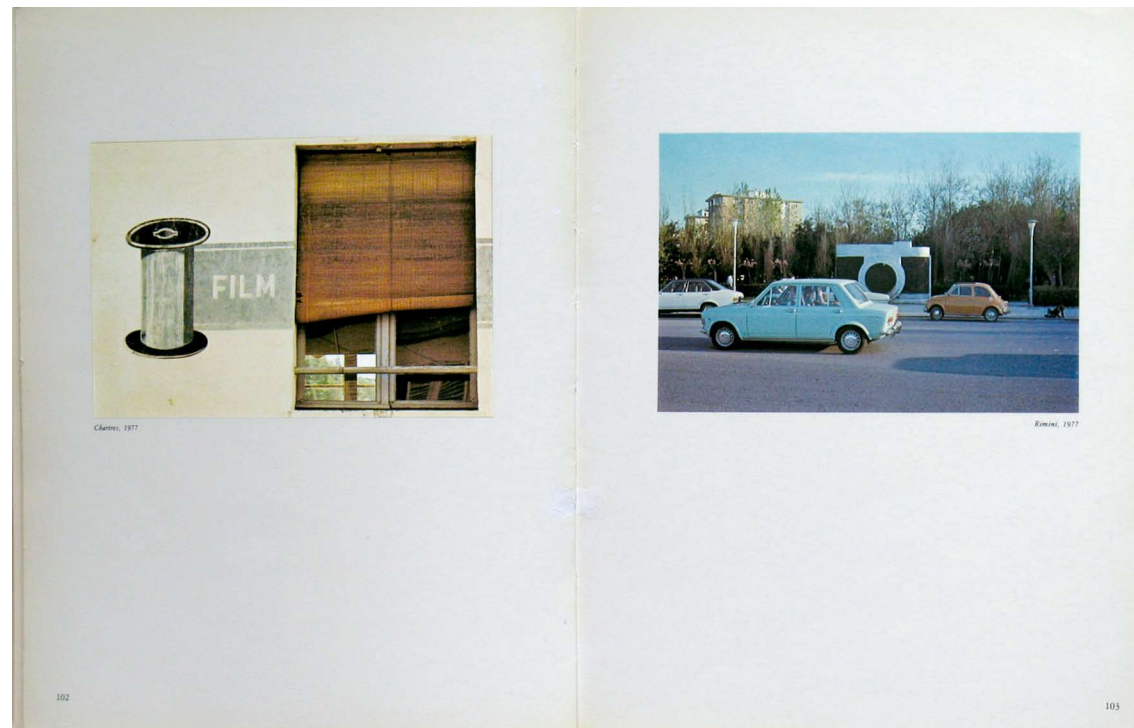
(Cette double citation pour signaler qu'il existe deux versions de ce livre. L'originale italienne a été publiée en 1978 par Punto e virgola, une maison d'édition fondée tout exprès par Luigi Ghirri avec, pour associés, sa nouvelle compagne Paola Borgonzoni et un ami imprimeur. La française, qui avait dû paraître simultanément ou presque, ne diffère que par la substitution du français à l'italien, la colonne de l'anglais étant commune aux deux éditions, et aussi par une légère modification de la couverture. Les mentions

punto e virgola

Biblioteca di Fotografia

ont été supprimées. Le point et la virgule qui les coiffaient ont été maintenus, mais légèrement réduits et placés non plus au-dessus mais sous CONTREJOUR, le nom en majuscules de l'éditeur français. La même année, le photographe italien présentait une exposition, également titrée « Kodachrome », dans la galerie du même nom simultanément fondée en 1975 par Claude Nori.

Au passage, il est permis de regretter que la traduction française non signée prête souvent à sourire.)



Le photographe

Henri Cartier-Bresson – peut-être n'est-il pas nécessaire de le rappeler, mais on ne sait jamais – avait publié son premier livre en 1952. Édité par Tériade cet ouvrage de grand format 37 x 27,5 cm s'intitule *Images à la sauvette*. Rédigé à la demande de l'éditeur, y figure un texte intitulé « L'instant décisif » dont l'exergue emprunté au Cardinal de Retz affirme qu'« il n'y a rien en ce monde qui n'ait un moment décisif ». Plus respectueuse de la lettre de l'écrivain, l'édition américaine du même livre, publiée par Simon and Schuster s'intitule *The Decisive Moment*. Du moment à l'instant il y a sans nul doute plus qu'une nuance ou qu'une fraction de seconde et Cartier-Bresson, qui raconte comment, après la découverte du Leica, il se mit à marcher « toute la journée, l'esprit tendu, cherchant dans les rues à prendre sur le vif des photos comme des flagrants délits » n'a pas substitué un terme à l'autre sans raison. Question de durée. Les clichés du fondateur (avec Robert Capa et quelques autres) de Magnum le prouvent qui obéissent ponctuellement à sa définition de la photographie : la « reconnaissance simultanée, dans une fraction de seconde, d'une part de la signification d'un fait, et de l'autre, d'une organisation rigoureuse des formes perçues visuellement qui expriment ce fait ». Une prouesse.

Six images

de ciel suivent la première photographie du livre. Aucun fait. Pas le moindre délit, et encore moins flagrant. Du bleu. Et le blanc ou le gris de quelques nuages ou d'une légère brume. Et des choses : un drapeau rouge vantant le Coca-Cola ; une enseigne disant « Azzuro » transmuée en légende par le cadrage qui l'a fait reposer exactement sur le bord inférieur de l'image ; juchée sur un toit pointu, une girouette en forme de petit cheval blanc en face